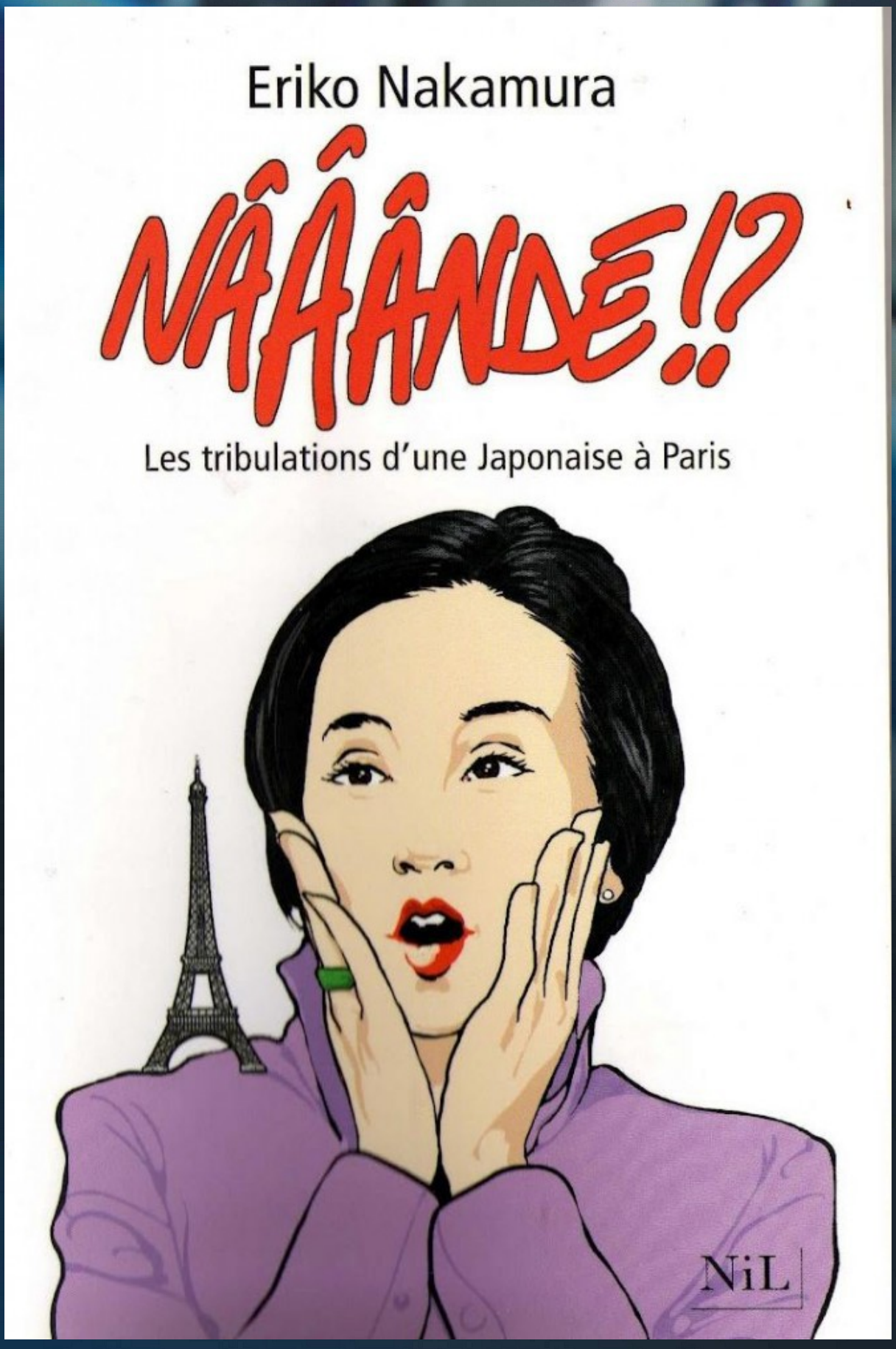
HOMECINEMA-FR.COM
HCFR www.homecinema-fr.com Source de Passion
l'Hebdo
l'hebdo à voir, à écouter, à lire...

N°9 – Edition du 22 juin 2012

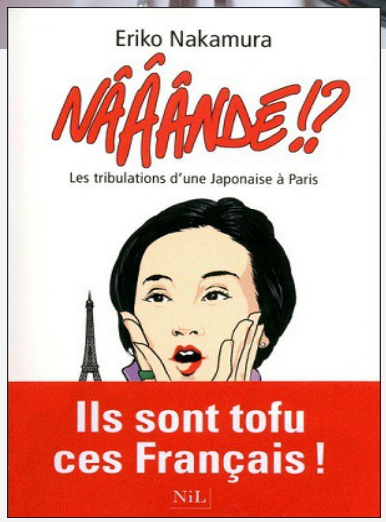


Rédaction : Fabi, Eldudo, Kepassa, Alex322 et Manitao17.

A Lire

NâÂândé !? Les tribulations d'une japonaise à Paris

de Erika Nakamura



Il y eu les Carnets du Major Thompson (Pierre Daninos, 1954) et plus récemment A Year in the Merde (Stephen Clarke, 2004) racontant les découvertes étonnantes d'un anglais débarquant en France (12 mois, 12 chapitres, 12 grèves). Dans NâÂândé nous avons la même chose mais pour une japonaise, et même si les anglais sont "so british" les japonais sont aux antipodes sur de nombreux sujets. Les pires ? Propreté et pudeur.

Erika Nakamura raconte donc la vie parisienne d'une japonaise venue s'installer à Paris par amour.
Elle dresse un portrait de Paris et du parisien plein d'effroi mais aussi d'amour et d'humour. Pour information, NâÂândé !? est l'exclamation japonaise signifiant "Mon Dieu, que se passe-t-il ?!" mais en plus exclamatif.

La narratrice découvre au début la différence entre le Paris fantasmé des Japonais et le Paris réel, la différence entre les taxis japonais "Bienvenue à bord" et les taxis parisiens "Ouais, font ch... ces automobilistes" (quand ils ne rentrent pas à Aubervilliers).

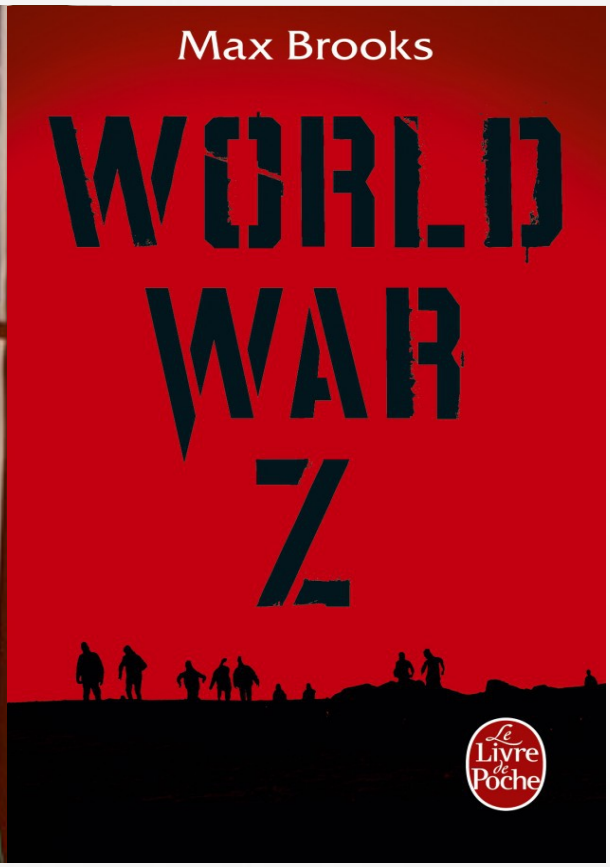
Elle découvre aussi avec horreur la différence entre les WC japonais et les trucs immondes appelés toilettes dans les établissements parisiens. Elle raconte son choc chez le médecin lorsqu'il lui a demandé de se déshabiller... tout cela bien sur raconté avec un bel humour. Attention, tout ne va pas dans le même sens, si elle trouve que le Japon a des avantages, elle constate que la femme en France est bien mieux traitée et que le coté hédoniste français est bien agréable.
Un livre intéressant pour qui s'intéresse à la culture japonaise et possédant un sens de l'autodérision qui manque souvent aux français.

Eldudo

Plus de critiques de livres sur HCFR : Cliquez ici

A Lire

World War Z de Max Brooks



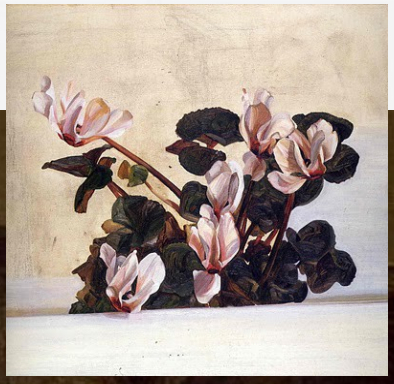
Inattendu, déroutant, intéressant, convaincant, tel est World War Z de Max Brooks (le fils de Mel "Oh yes, it's good the be the King"). Ayant passé l'âge de lire des histoires de zombies mais curieux de lire un livre dont le bouche-à-oreille disait le plus grand bien, j'ai abordé cet opus avec des pincettes. Passé quelques chapitres, le côté "journal d'un correspondant de guerre" m'a interpellé, séduit et finalement comblé. Les Zombies sont bien apparus, une guerre longue et destructrice a bien eu lieu et a duré 10 ans. Après d'énormes pertes et une panique logique, l'humanité a remporté la victoire et se reconstruit. Mais à quel prix ?

Question à laquelle essaye de répondre le narrateur en rédigeant un rapport pour l'ONU. Afin de réaliser le dit rapport, il va interroger les gens – des petites gens, des militaires, des hommes politiques - qui vont lui relater leur guerre avec leur expérience, leurs peurs, leurs émotions et leur espoir en l'avenir. Les témoins sont principalement des américains mais pas que (l'Otaku japonais est un cliché attendrissant). Les récits des horreurs du conflit rendent la lecture assez bouleversante car on y retrouve les mêmes traumatismes que dans un récit de guerre hélas classique même si parfois les caractéristiques particulières des Zombies permettent à l'auteur quelques petits plaisirs inventifs et jubilatoires. Finalement, c'est plus un recueil de récits de rescapés qu'un livre gore sur les zombies que Max Brook a écrit et bien écrit. Bourré d'émotions de par sa forme de recueil de témoignages, c'est un livre à lire pour réaliser qu'un sujet ,c'est finalement ce que l'auteur en fait qui fait sa richesse. Un livre surprenant que je conseille vivement!

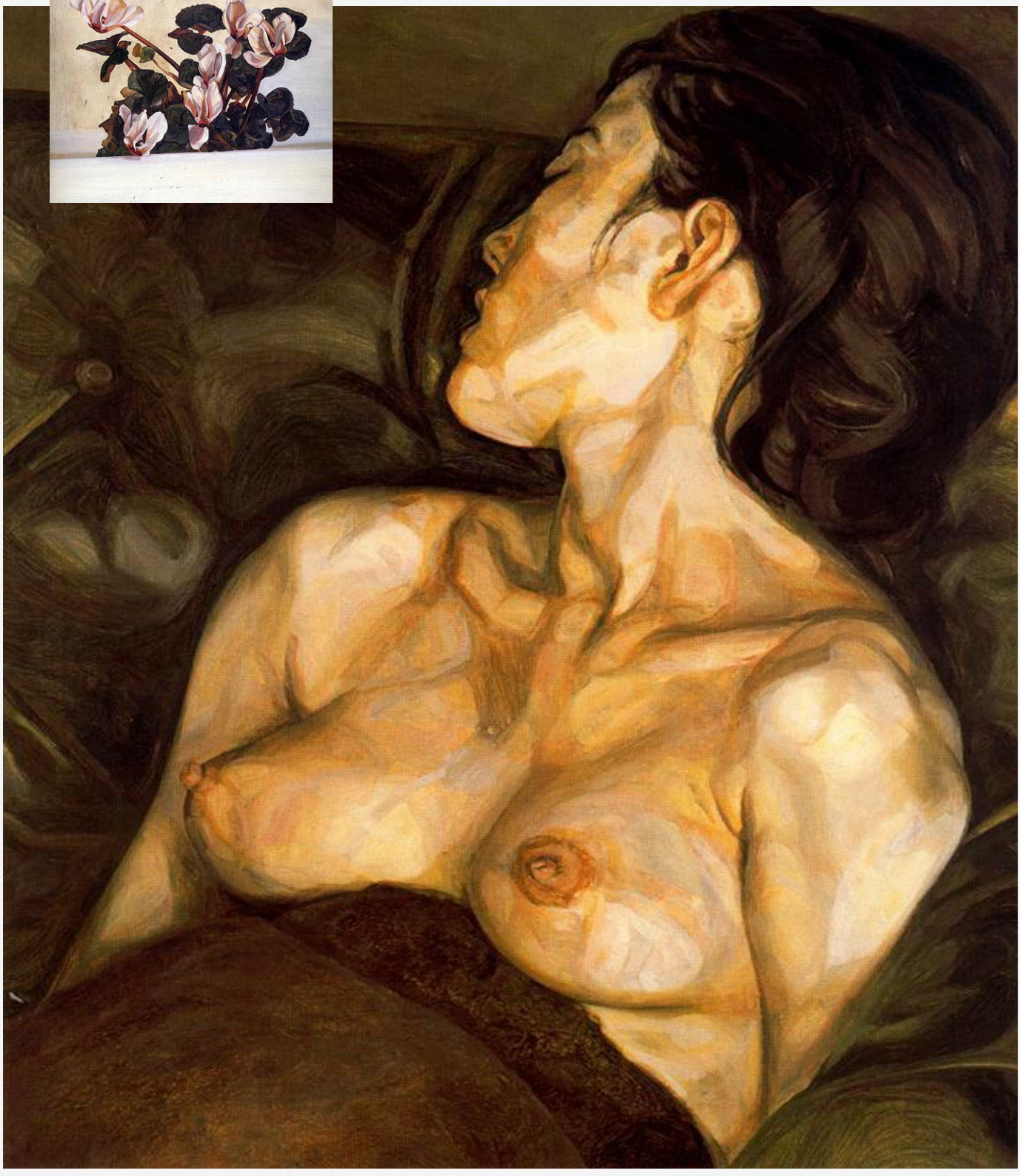
Eldudo

Plus de critiques de livres sur HCFR : Cliquez ici

La Galerie de l'Hebdo



Lucian FREUD – Le corps animal



HCFR ASSOCIATION
www.homecinema-fr.com
l'Hebdo
l'hebdo à voir, à écouter, à lire...

"Je veux que la peinture soit chair..."

Difficile à catégoriser, classé à défaut parmi les figuratifs et les réalistes, Lucian Freud est le peintre qui a battu le record de vente pour un artiste vivant. Le tableau ci-dessous, devant lequel pose son modèle, Sue Tilley, a été adjugé près de 34 millions de dollars chez Christie's.

Etonnant, troublant mais infiniment séduisant, le travail de Lucian Freud tient principalement à l'attention minutieuse, presque obsessionnelle, portée par le maître au portrait et au nu, dans une réflexion permanente sur le métier de peintre. «*Je veux que la peinture soit chair*».

Et c'est pour cette raison qu'il aimait à travailler à partir de leur nudité, communiquant une grande émotion, issue de la surprise de cette intimité, du trouble de l'aisance du modèle mais en même temps de sa vulnérabilité, et enfin, de l'inexplicable beauté humaine, intense, forte, dans sa naturalité et sa présence.

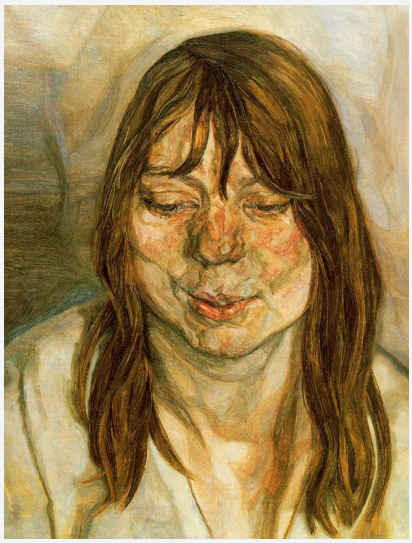
Animé par le désir personnel du travail de la matière et par les possibilités artistiques et humaines de ses sujets, il peignait surtout des gens qu'il connaissait. *"De qui d'autre pourrais-je espérer faire le portrait avec un minimum de profondeur?"*

Freud cherchait à capter et retranscrire l'animalité de l'être, au-delà de toute complaisance, et à répondre, par son pinceau singulier, au mystère de ce que signifie : habiter son corps, cherchant à rendre compte de choses telles que l'intelligence, la dissipation, l'épanouissement, ...

Sans vouloir focaliser sur la différence, Freud aimait à peindre des personnages hors-normes.

Sa peinture puissante, éminemment sensorielle, est imprégnée d'une humanité elle aussi hors normes.

Fabi



A écouter

Helikopter-Streichquartett

Karl Heinz Stockausen

Arditti Quartet

Pour réussir un Helikopter-Streichquartett :

- prenez 4 hélicoptères (du jour si possible et faites chauffer)
- 2 violons, un alto et un violoncelle et les musiciens accrochés (soit un quatuor à cordes classique tel que le Arditti Quartet)
- Une partition (fournie par Karl Heinz Stockausen dans ce cas)
- Un mécanisme de synchronisation et des enregistreurs.

Disposez un musicien par hélicoptère, faites décoller les 4 hélicoptères ainsi garnis, laissez-les tournoyer les uns autour des autres et pendant que les musiciens jouent la partition sus définie, enregistrez.

Attention, un des secrets de la réussite du Helikopter-Streichquartett est de mélanger les bruits de rotor et des instruments de sorte à ce que chacun puisse s'exprimer sans cacher l'autre.

A l'issue de la demi-heure de cuisson/d'interprétation, faites redescendre à feu doux les 4 machines (et leur garniture). Laissez reposer, mixez et écoutez.

D'après la recette on pouvait s'attendre à un goût très fort à la limite du supportable, il n'en est rien. Les bruits de rotor mènent un fond sonore telles les nappes des guitares chez les Pixies ou My Bloody Valentine. Et les instruments s'expriment très agréablement et ce n'est pas non plus de la musique moderne dans toute son horreur telle qu'on la pense dans l'imaginaire collectif.

Finalement, je pensais franchement que cela allait être l'enregistrement le plus bizarre de ma discothèque, plutôt une curiosité qu'une galette à écouter. Hé bien, que nenni, je me suis surpris à le réécouter plusieurs fois.

Eldudo

La musique sur HCFR : c'est ici

A écouter

BJORK – Biophilia

On savait l'islandaise adepte de la dualité et de l'excentricité visuelle, c'est donc avec impatience que nous attendions depuis 4 ans un nouvel album.
En 2011 un nouvel opus est né. Ce livre sonore nous amène cette fois-ci sur des conceptions naturalistes, comme si la chanteuse voulait finaliser "Volta" où les thèmes sont déjà abordés. Pour autant, la surprise est bien là, on y trouve le végétal et l'animal, l'infiniment petit et l'infiniment grand, le faible et le fort, le grave et l'aigu qui mettent à mal nos enceintes et à bien nos sens.
Avec des titres comme "Crystalline", la créatrice de nouveau monde réussit encore à nous transporter. Il en est de même pour les morceaux "Virus" et "Solstice" où nous retrouvons la magie d'un "Bachelorette" ou d'un "Pagan Poetry" vieux de 10 ans déjà.
Un voyage temporel mais aussi spatial avec des titres évocateurs comme "Moon" et "Cosmogony".
Et oui, le mélange acoustique et électronique fait encore des ravages pour qui sait rêver et la divine maîtrise toujours aussi bien cet art. La douceur des mélodies enchanteresses nous illusionne et peut "hyper" nous toucher si l'on en accepte la ballade.
L'album possède aussi ses côtés sombres "Darkmatter" et "Hollow" où l'accroche est plus difficile, mais cette joli jaquette de Inez van Lamsweerde et Vinoodh Matadin nous rappellera que la couleur est plus voyante sur un fond noir. Victor Hugo aurait aimé les contrastes et les excès de la dame.
On peut se dire que Björk a été créée pour la musique, et on peut aussi se demander si certaines musiques, certains rythmes, certains sons n'ont pas été créés pour elle, voire par elle comme le "Testa coil" du morceau "Thunderbolt".
Peut-être pas le plus bel album, le plus touchant, ni le plus riche, mais "Biophilia" est certainement l'un des plus imaginatifs.
A la manière d'un Bergson, Björk reste en perpétuelle "évolution créatrice".
Un CD décalé mais novateur.

Manitao17

La musique sur HCFR : [c'est ici]

A l'affiche

A perdre la raison – Joachim Lafosse

Pari extrêmement risqué pour le réalisateur Joachim Lafosse : librement inspirer son dernier film de l'un des faits divers belges les plus marquants de ces dernières années : l'Affaire Lhermitte. Ce quintuple infanticide choquant a plongé notre pays dans un émoi et une stupeur peu communs. Mais Joachim Lafosse s'est voulu rassurant sur un point : ce film est une fiction, une simple hypothèse. Parce qu'il a acquis la conviction que *"le cinéma peut servir à réfléchir sur ce qui amène à ça. Le cinéma, cela peut être une manière de faire le deuil, de réfléchir ensemble"*.
"A perdre la raison" nous plonge au coeur d'une situation familiale progressivement étouffante : la cohabitation devient promiscuité, et les rapports humains, subrepticement, basculent vers la tragédie. Le réalisateur nous propose de tenter de comprendre l'inexplicable, l'impardonnable, apportant un point de vue délicat, avec l'intelligence de la suggestion. Les faits ne nous seront pas donnés à voir. "A perdre la raison" est le long glissement insidieux d'une mère menée par les compromissions du quotidien jusqu'à un basculement irréversible.
Emilie Dequenne, par son jeu subtil, apporte une authenticité poignante au personnage de Murielle, bouleversante au point de vous arracher des sanglots. Les dernières scènes du film notamment, glaçantes, sont douloureusement imprimées dans ma mémoire et je ne peux les évoquer sans en avoir la gorge serrée.

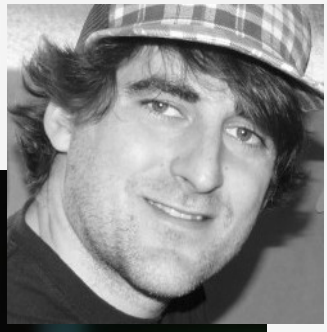
Un film perturbant qui vous quittera difficilement... Fabi

Sortie en salles : 22 août 2012.

Les films sur HCFR, c'est sur 7ème Art : Cliquez ICI

HCFR ASSOCIATION
www.homecinema-fr.com
l'Hebdo
l'hebdo à voir, à écouter, à lire...

Court-métrage

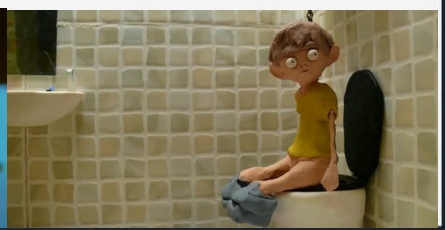


Le petit monde féroce de Lee Hardcastle

Le virtuose es-Claymation gore s'appelle **Lee Hardcastle**. Claymation, traduire en français: animation en pâte à modeler. Ce support tendre, malléable et coloré, habituellement attaché au monde enfantin, devient le terreau de toutes les horreurs sous les doigts habiles et redoutables du réalisateur un peu fou.
Un univers peuplé de chats, de zombies, de tronçonneuses, où le sang jaillit en fontaines, et où la cruauté règne en maître, même et surtout chez les petites créatures innocentes que sont les enfants et les animaux domestiques. Décapitations en pagaille, corps coupés en morceaux, yeux crevés deviennent, via ce support, de véritables petits moments d'absolue réjouissance, tant la pâte à modeler cruelle de Lee Hardcastle va au bout de ses fantasmes et des nôtres.
Le virtuose de la plasticine explore le répertoire cinématographique horreur/gore... et s'amuse de ses clichés, triturant avec une jouissance palpable nos peurs et nos angoisses.
Lee Hardcastle a également réalisé le vidéo-clip d'"All your light" pour le groupe Portugal.The Man, ainsi que celui de "Nightmare" du groupe Love Automatic.
Si vous ne l'avez pas encore vu, foncez savourer «**T is for Toilet**», un court métrage gore réalisé en 2011 par le réalisateur pour le concours "ABC's of DEATH", un film de 26 sketches horrifiques basés chacun sur une lettre de l'alphabet. "T is for Toilet" est assez représentatif, à mon sens, du travail de L.H. : cruel en diable, délicieusement écoeurant, mais surtout réalisé avec brio!

Fabi

Le court-métrage sur HCFR : cliquez ici

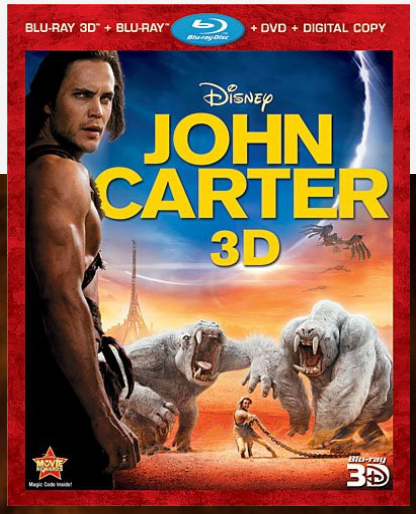


Blu-ray 3D

JOHN CARTER 3D

John Carter propose une aventure épique incroyable, mélange d'univers western ou SF comme Star Wars, Dune ou Avatar. Dès le début il demande au spectateur un effort pour intégrer rapidement sa mythologie. Ce dernier sera ensuite libre d'apprécier ce voyage singulier orchestré de manière brillante, renforcé par une débauche d'effets spéciaux numériques dont l'intégration avec les éléments réels force le respect !

Traitée en post-production, la profondeur est très bonne pendant tout le film, voire exceptionnelle sur de nombreuses scènes avec des perspectives de plans lointains incroyables. Encore plus impressionnant demeure le niveau de détachement entre les personnages, objets et décors : les hordes de Tharks, dans les scènes de combats au sol ou massés dans les tribunes de l'arène révèlent un niveau de détachement exceptionnel qui s'approche d'un Raiponce 3D ou Avatar. Il en va de même pour les scènes de vol / combats entre vaisseaux spatiaux, et celles de balades en pirogue dans les canyons martiens (cf IMAX Grand Canyon 3D).

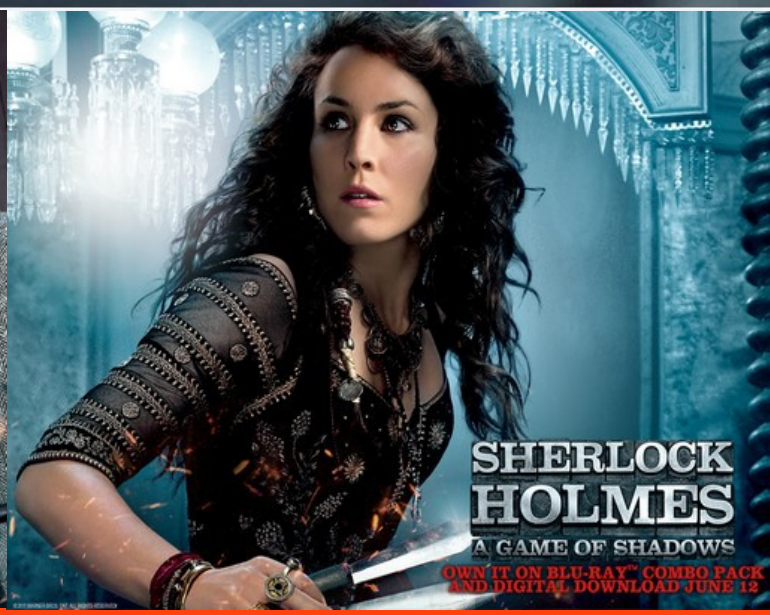


Le film ne propose par contre que très peu de jaillissements et donne dans le service minimum. Néanmoins il est très généreux en ce qui concerne les débordements d'écran : les têtes des personnages, divers objets, fumées ou particules sortent assez souvent de l'écran. Cela permet d'ajouter un peu de fantaisie technique dans la mise en scène 3D.

L'autodérision portée par le héros, le design du bestiaire, les mélodies jouées, la maîtrise du numérique rapprochent fortement du plus célèbre des space opéra : Star Wars. Néanmoins le manque d'identité de John Carter en fait une version série B de la mythologie de Lucas. JOHN CARTER 3D demeure toutefois une bonne surprise et un divertissement familial idéal.

Alex322

Le test en intégralité dans HCFR : ICI



Test du Blu-Ray Sherlock Holmes: jeu d'ombres

AVIS CRITIQUE

RÉSUMÉ:

Irène Adler (Rachel McAdams) tend un piège à Holmes (une fois de plus) qui lui sauve miraculeusement la vie (une fois de plus). Il essaie de la convaincre de quitter les "forces du mal". Mais le professeur Moriarty (Jarred Harris) n'est pas homme à se laisser manipuler. Il décide de la supprimer purement et simplement. Bye bye Rachel McAdams! Holmes découvre que le professeur est le meurtrier d'Irène Adler. Comment? De la bouche même du maître! Le détective de Baker street est à deux pas de l'assassin et ne bronche pas. Il bat en retraite. Il veut déjouer le nouveau plan machiavélique que prépare Moriarty …

LE FILM:

Les dialogues fusent avec un flegme british proche de la caricature (c'est un paradoxe je sais). Robert Downey Jr. devient insupportable tant son jeu relève plutôt de la farce. Son choix de bouger à minima les lèvres tout en murmurant pour la énième fois une réplique pseudo ironique exaspère dès la 5e minute. L'action est étourdissante et sert de cache-misère à un scénario en perpétuelle recherche d'un quelconque rebondissement. Le spectateur est découragé de toute réflexion concernant l'enquête. Il se réfugie comme il peut dans une position d'arbitre en attendant impatiemment que la cloche sonne et que l'on passe de l'ombre à la lumière.

AVIS TECHNIQUE

L'IMAGE:

Warner réussit le transfert HD du film sans atteindre la perfection. Le piqué de l'image est bon. On a une sensation de simili relief dans les gros plans. À cause d'un nombre trop important de plans flous (provenant du tournage), l'image est souvent lisse et perd une finesse permettant de faire ressortir les détails. Les noirs sont corrects. Le contraste procure une belle profondeur pourvue qu'il n'y ait pas trop de fumée ou de brouillard à l'image. Les couleurs sont stables et naturelles. J'ai observé un léger fourmillement qui s'apparente plus à du bruit vidéo.

LE SON:

La piste audio anglaise DTS-HD MA 5.1 est excellente. Les effets sont parfaitement reproduits dans chaque enceinte. L'ambiance, les dialogues, les explosions et la musique sont restitués avec dynamisme et précision. Le caisson de grave est sollicité à maintes reprises. Les infras vont jusqu'au niveau plancher de votre caisson sans provoquer de saturation.

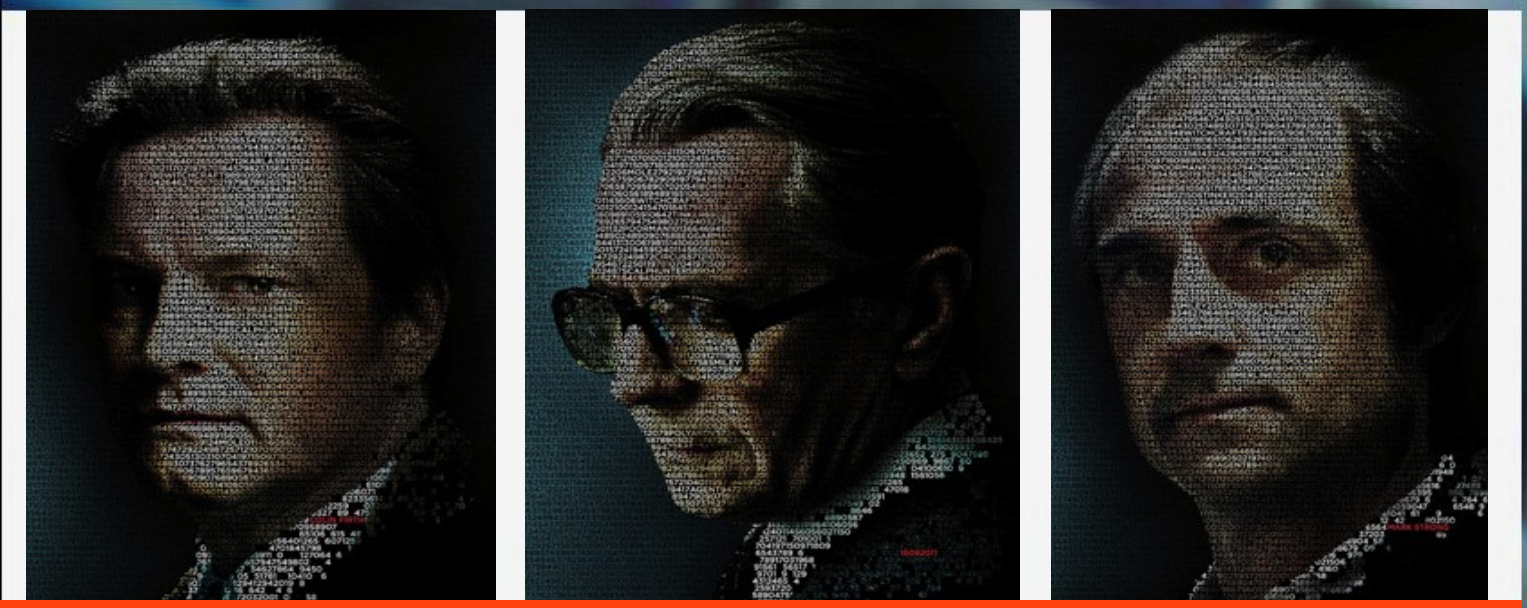
Avis ultime:

Chaque spectateur est invité à suivre un divertissement avec une certaine passivité

Le test en intégralité dans HCFR : ICI

Fiche récapitulative du Blu-Ray: Warner – Fr – Zone B – 128 MN – Format 2.40 - BD 50- Encodage AVC - Fréquence 24p: 23,976 (la norme)
Langues: Anglais DTS-HD MA 5.1, Français DD 5.1 – Sous-titres: Anglais, Français
Image: *4/5* ***– Son:*** *3,5/5* ***– Scénario:*** *2/5* ***– Plaisir ciné:*** *3/5* *Kepassa*

HCFR ASSOCIATION
www.homecinema-fr.com
l'Hebdo
l'hebdo à voir, à écouter, à lire...



Test du Blu-Ray La Taupe (Tinker taylor soldier spy)

AVIS CRITIQUE

RÉSUMÉ:

1973. Control, chef du MI6, (John Hurt) envoie l'agent Prideaux (Mark Strong) en Hongrie pour une mission délicate. C'est un vrai fiasco. Control et le numéro 2, l'agent Smiley (Gary Oldman), doivent démissionner. Le gouvernement britannique est persuadé qu'il y a des fuites et exige qu'on élimine la taupe du MI6. Smiley reprend du service. Il enquête en parallèle dans un contexte extrêmement tendu professionnellement et politiquement. Nous sommes au paroxysme de la Guerre Froide. La paranoïa se propage comme un virus dans tous les services d'espionnage dans le monde...

LE FILM:

C'est un film radical dans ses choix. On est à contre- courant de l'ensemble des films d'espionnage produits par Hollywood. Et c'est tant mieux! Le rythme est lent. La photographie est splendide. L'ambiance est suffocante. La reconstitution des années 70 est suffisante pour permettre une totale immersion. Chaque acteur joue sa partition avec subtilité et retenue. Oldman, Hurt, Firth, Strong, Hardy, Jones bonifient l'histoire. La paranoïa se propage dans tous les cerveaux, y compris celui du spectateur. On participe activement à l'enquête en changeant de coupable toutes les dix minutes. Du grand cinéma divertissant et enrichissant.

AVIS TECHNIQUE

L'IMAGE:

StudioCanal ne délivre pas un Blu-Ray à la hauteur du film. L'image manque cruellement de définition et de contraste. Un léger fourmillement est présent. Je reconnais que l'opération était délicate. La photographie est sombre. Elle privilégie un éclairage léger pour nous restituer fidèlement l'époque du film. Mais le transfert HD ressemble plus aux premiers Blu-Rays qu'aux derniers sortis en date.

LE SON:

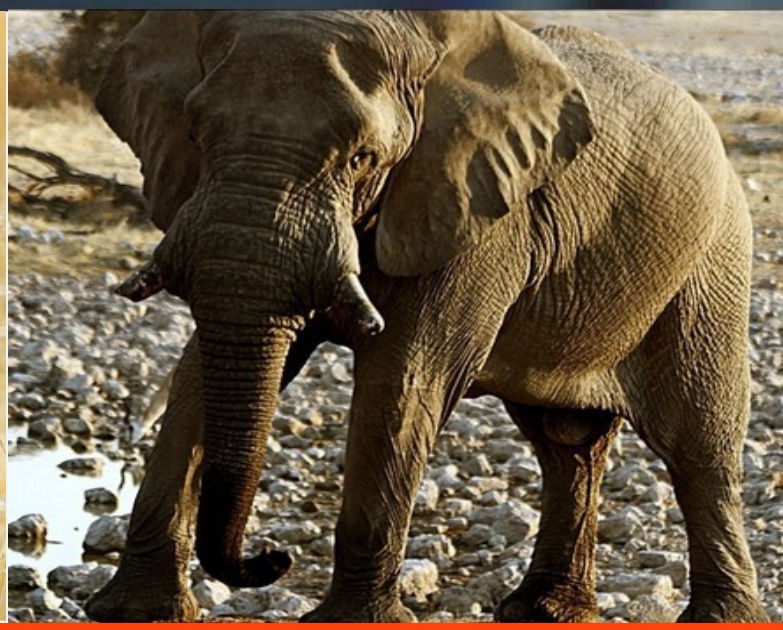
En revanche, la piste Anglaise DTS-HD MA 5.1 est très satisfaisante. Les rares passages dynamiques se propagent dans la pièce avec vitesse et précision. L'enceinte centrale ne produit pas de souffle malgré l'ambiance calme du film. Ils sont parfaitement audibles en toutes circonstances.

Avis ultime:

Un classique instantané qui méritait mieux en HD.

Le test en intégralité dans HCFR : ICI

Fiche récapitulative du Blu-Ray: StudioCanal – Fr – Zone B – 127 MN – BD 50 - Format 2.35 - Encodage AVC - Fréquence 24p: 23,976 (la norme)
Langues: Anglais DTS-HD MA 5.1, Français DTS-HD MA 5.1 – Sous-titres: Français
Image: *3/5* ***– Son:*** *4/5* ***– Scénario:*** *5/5* ***– Plaisir ciné:*** *5/5* *Kepassa*



Test du Blu-Ray Earth 3D (Version US)

AVIS CRITIQUE

RÉSUMÉ:

C'est l'histoire de la vie sur notre belle planète. Tout débute par des micro cellules dans le milieu marin. Puis les végétaux, les amphibiens, les espèces animales terrestres, etc.

LE DOCUMENTAIRE:

La voix off du narrateur est tout simplement insupportable. Elle ne s'arrête jamais. J'ai coupé le son pendant quelques secondes pour pouvoir souffler un peu. Les informations sont d'une banalité. Ce n'est même pas du niveau d'une classe de 5ème. On se demande comment on a pu concevoir pareil documentaire. C'est vraiment nul et ennuyeux.

AVIS TECHNIQUE

L'IMAGE:

C'est une catastrophe sans nom. L'image est tout le temps floue. Le bit-rate à la seconde oscille entre 3 Mbps et 10 Mbps. Il y a des pics à 20 Mbps. D'après ce qu'on voit à l'écran, ce n'est que du remplissage. On a ni de sensation HD, ni de vision 3D. Il y a des effets "escaliers" en pagaille. L'image est d'une qualité inférieure à un DVD et c'est un euphémisme.

Pour faire simple, ce Blu-Ray est un disque impropre à la vente. J'ai envoyé un mail à Amazon (us) pour me faire rembourser. Depuis 48 heures, il est indiqué que le titre est temporairement en rupture de stock et c'est tant mieux.

Je vous recommande donc vivement d'ignorer «Earth3D». Il s'agit peut-être d'une erreur de fabrication. Quand je vois le contenu, j'ai quelques doutes. Il y a des éditeurs vraiment peu scrupuleux. C'est consternant. Le disque est accepté par une platine de Zone B.

Le test en intégralité dans HCFR : ICI

Fiche récapitulative du Blu-Ray: Global Cinema – US – Zone A – 84 MN – Format 16/9 - Encodage MVC/AVC - Fréquence 24p: 23,976 (la norme)
Langues: Anglais DTS-HD MA 5.1, Allemand DTS-HD 5.1 – Sous-titre: Aucun
Image: *0/5* ***– Son:*** *0/5* ***– Histoire:*** *0/5* ***– Plaisir ciné:*** *0/5* *Kepassa*

HCFR ASSOCIATION
www.homecinema-fr.com

l'Hebdo

l'hebdo à voir, à écouter, à lire...

La semaine prochaine

La Team de

vous donne rendez-vous

le Vendredi 29 Juin

C'est l'été! L'Hebdo continue de montrer le bout de son petit nez chaque semaine !
Au programme: Radix, un éléphant qui rêve d'être un chat, le peintre Hooper, le dernier Ken Loach, le test de Chronicle, les indispensables participations du forum et bien plus.
Avec un plaisir qu'on espère partagé,
tout ceci pour vous dans
le numéro 10...